

SEPTUOR ALBANI.—C'est le nom d'une Société ophéonique, fondée à St. Pierre, Rivière-du-Sud, le 22 novembre 1874. Le Septuor Albani a maintenant tous les éléments de la vitalité; c'est une société régulièrement organisée.

Les élections de 1874-75 ont donné le résultat suivant :

Président : Capt. A. C. P. R. Landry.
Vice-Président : H. Crépault, M. D.
Chef de Musique : Alf. Mignault, M. D.
Sec.-Trésorier : W. Guay, N. P.
Le Septuor complète son nombre par les noms qui suivent :

Capt. Elzéar Talbot, M. Cléophas Bélanger, M. W. Mercier.
Dans plusieurs circonstances déjà, le Septuor Albani a prêté son concours et a ajouté à l'éclat de nos fêtes religieuses.

Une fête magnifique aura lieu au collège de Ste. Thérèse, le 23 juin prochain, à l'occasion du 50ième anniversaire de la fondation de cette institution.

Voici la lettre d'invitation adressée par Mr. le Supérieur à tous les anciens élèves :

Séminaire de Ste. Thérèse, }
12 mai 1875. }

Monsieur,
J'ai l'honneur de vous informer que le Séminaire de Ste. Thérèse célébrera, le 23 juin prochain, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Nous avons pensé que les anciens élèves seraient heureux de prendre part à cette fête, comme nous serions heureux nous-mêmes de voir réunis, en une telle circonstance, tous les membres de la " Famille thérésienne."

C'est assez vous dire, Monsieur, que vous êtes spécialement invité à la fête du 23 juin, et que les portes de " l'Alma Mater " s'ouvriront aussi larges que possible pour vous recevoir avec vos anciens confères.

En vous souhaitant d'avance la bienvenue, je demeure bien sincèrement,
Monsieur,
Votre très-humble serviteur,
S. NANTÉL, Ptre. Supérieur.

Voici les noms des victimes de la désastreuse catastrophe survenue à Holyoke (Mass.) et dont nous avons donné les détails dans le numéro précédent :

LISTE DES MORTS.

Dame Abraham Forgue, 40 ans; Pauline Stay, 31; Olivier Emond, 55; Jacob Thériau, 51; Cora Forgue, fille d'Abraham, 11; Victoria Dérie, 11; Louis Desjardins, 36; Euphémie Favrault, 18; Benjamin Fortier, 20; Hermidas Paquin, 20; Eliza Fortier, 11; Delia Coache, 16; Dame Joseph Daignault, 32; Délila Laplante, 18; Angélique Frémont, 18; Hélène Blais, 20; Mathilde Daignault, 15; Azilda Desjardins, 18; Délila Bédard, Marie Laco-te, Alphonsine Moreau, Joséphine Viger, 40; Louise Payette, 17; Pierre Daignault, 11; Itha Meunier, organiste, 19; Marceline Dufresne, 17; Marie Pion, Fabien Moreau, 65; Joseph Chatel, 24; Céline Doucette, 45; Julie Girard, 16; Antoine Augé, 72; Tobie St. Pierre, 18; Odille Lachapelle, 16; Joseph Paquin, 11; Jean-Baptiste Langevin, 40; Justine Brisson, 20; Phébé Dupont, 15; Hermine Moïn, 12; Joseph Messier, Domitilde Desjardins, 55; Isaie Morin, 21; Marie Boisvert, 12; M. Louise Goyette, 50; Edmond Robert, fils de J.-Bte., 11; Marie Paré, 19; Rosalie Lagasse, 55; Délila Languedeau, 22; Azilda Lafance, 20; Edesse Larivière, 40; Prosper Pellerin, 25; Lucie Régner, Dame Victor Coté et deux de ses sœurs, les Delles Lacoste, Dame Calixte Larrivé, fille de Victor Morin, Dame Théophile Blanchard, Joséphine Paquin, 14; Philomène Hébert, Christine Dion, Dame Hamel et sa sœur, la fille de Alzène Villeneuve, Pierre Desjardins, 17; Ida Morin, fille de Prosper, 19; Louise Jetté, épouse de Paul Jetté, 31; Mathilda Desjardins, 45; Madame Bourgeois, Amina Morin, 12; Rosilda Lachapelle, Céline Laplante, fille de Bazil, 18; Alphonse Fortier, 11; Ada Lavigne, Ephémie Tétrault, 19.

Au nombre des victimes qui suivent, plusieurs sont mortellement brûlées, tandis que d'autres sont plus ou moins blessées :

Hermine Lapointe, Louise Terrière, Dlle Desjardins, Rosalie Davian, Louise Paquette, François Dérie, quatre membres de la famille légèrement brûlés et un manquant; Henriette Thimineur, Dame Pierre Chicoine, Marie Vachon, une jambe cassée; Alexis Forge, cruellement brûlée; les trois sœurs Hincks, Delle Philomène Grandcham, Delle Anna Lapointe, Marie Godin, Victoria Brisson, Lizzie Mercier, Louise Brun, Dame Bourdeau, Dame Laporte, Louise Brillant, Pierre Thimineur, Marie Lachance, François Bourdeau, bras cassé; Jean Benoit, Dame Sara Lachance, Dame Louis Doucett, Julie Robert, Delle Langlois, Cyrille Dufresne, frère du Rév. A. B. Dufresne, considérablement brûlé; Céline Doucette, Gaspard Potvin, Dame Sophie Hébert.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladies de bronches, maux de Gorge et Consommation, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

LES RICHESSES DE L'ANCIEN PÉROU (1)

L'histoire des *tapados*, ou trésors enfouis au moment de la conquête, formerait un curieux chapitre dans une relation générale des événements de cette époque. Peu de personnes, croyons-nous, ont une idée précise des monceaux d'or et d'argent qui foisonnaient dans le royaume des Incas. Le Pérou a passé en proverbe; sa tradition est restée comme *summum* de la richesse connue, tradition fondée presque exclusivement sur la rançon d'Atahualpa et les mines de Potosi. Il est certain que les galions de l'Amérique rendirent Philippe II le plus puissant monarque de l'Europe; Don Pablo de Laguna, président du conseil des Indes, put dire avec vérité « que tous les rois d'Espagne, depuis Pélasges, n'avaient pas, à eux tous, possédé autant d'argent que Philippe II à lui seul! »

Cependant, à notre avis, Philippe II n'a pas possédé la quarantième partie des richesses qui eussent rempli ses coffres, si la conquête eût été humaine, si la vie des Indiens eût été respectée par les aventuriers qui renversèrent les Incas.

Quelques mots d'explication sont nécessaires.

Le commerce était ignoré des Indiens. En effet, il eût été sans objet. La prévoyance des Incas avait créé des magasins de réserve dans chaque province, chaque district, chaque village. La masse des tributs se payant en journées de travail, sur des terres assignées à l'Inca, la récolte du monarque dépassait immensément les besoins de sa consommation et l'excédant se distribuait entre toutes les provinces, suivant leurs nécessités respectives. Ce qui avait lieu pour le maïs s'opérait pour les bestiaux et les matières à tisser, de sorte que, quelle que fût la pénurie, une répartition, faite avec une justice exemplaire, donnait l'abondance à la province frappée de stérilité comme à celle dont la moisson était exubérante. Au reste, ces cas étaient rares. Sous cette zone bénie, les pluies arrivent et disparaissent à des époques à peu près fixes, versant sur le sol, avec leurs torrents, des richesses de végétation. De plus, tout terrain irrigué est fertile. Les Incas, taillant le roc et comblant les vallées, avaient creusé sur le versant supérieur des montagnes des canaux d'arrosage dont plusieurs avaient plus de cent cinquante lieues de parcours. Ces canaux recueillaient les eaux perdues et fertilisaient tous les terrains inférieurs disposés en gradins au moyen de murailles qui divisaient les pentes rapides des collines abruptes en assises gigantesques jaunissant sous l'épi du maïs.

Ainsi donc les Indiens, pourvus de tout ce qui leur était nécessaire, ignorant le luxe qui leur était sévèrement défendu, n'ayant d'autre labeur que celui de confier à la terre un grain qui se contoplait de lui-même, les Indiens, disons-nous, jouissaient d'immenses loisis. L'or, l'argent, les pierres précieuses, n'avaient pour eux aucune valeur vénale puisque rien ne s'obtenait par échange; l'économie, cette impérieuse mais triste nécessité des peuples de l'Europe, n'avait pas même un équivalent dans leur langue, car, aux jours où le besoin se faisait sentir, les portes du *tampu* royal s'ouvraient pour en laisser sortir l'abondance. Leur richesse n'était point dans l'accumulation de trésors inutiles, leur prévoyance ne leur imposait aucun travail qui eût été incertain; les enfants héritaient du caciquat, des fonctions, des maisons, des champs, des professions de leurs pères; on était honoré, non pour sa naissance ou son emploi,

(1) Extrait d'un voyage inédit en Bolivie, par F. Clavairoz, consul général de France à Trieste.

mais pour sa vertu et pour la confiance que l'Inca faisait rayonner autour de sa personne. Chaque vieillard s'endormait dans la mort, sachant que ses fils auraient la même vie assurée et paisible et que l'Inca veillait sur eux tous!

Mais si les métaux n'avaient pas de prix au point de vue de l'usage, il en était autrement pour les croyances religieuses. L'or était la couleur du soleil; l'argent, celle de la lune, sœur du soleil; les pierres précieuses scintillaient comme les étoiles, servantes du soleil et de la lune!

En bâtissant leurs temples, les Incas, fils du soleil, avaient fait appel à la piété des Indiens. Pendant six siècles, tout un peuple de croyants s'éparpilla dans les ravins, fouilla avec ardeur les entrailles de la terre, fondit l'écorce plombifère de l'argent, consacrant joyeusement tous ses loisirs à ces précieuses recherches et déposant ses offrandes à chaque fête consacrée par ses rois! On comprend cet effort immense de toute une population enthousiaste de foi et d'amour, orgueilleuse de ses temples, de ses palais, de ses jardins.

Aussi le résultat fut-il incroyable.

Chaque année, un édifice nouveau s'élevait, lambrissé de planches d'or et d'argent, ayant aux portes et aux fenêtres des cadres de pierres précieuses. L'érection d'un temple du Soleil donnait aux habitants le titre de citoyens du Cozco. Chaque province conquise brigait cet honneur, comme jadis les cités du vieux monde ambitionnaient le droit de citoyen romain. L'orgueil, l'ambition, qui ne pouvaient exister pour les emplois, puisque tous étaient réservés à la famille royale ou conservés à celles des Caciques qui gouvernaient avant les Incas, cette émulation qui couve toujours au sein de l'homme, au lieu d'être inutilement les cœurs pour une prééminence individuelle, les passionnait collectivement pour l'ornementation des édifices sacrés. Chaque peuple conquis voulait égalier en amour, surpasser en éclat les nations déjà ralliées au grand empire: les temples surgissaient comme par enchantement, luttant de richesses et de magnificence.

Ces temples étaient immenses, composés non seulement des salles destinées aux sacrifices et à la manifestation du culte, mais encore de logements considérables pour le grand-prêtre et les sacrificateurs. Ces derniers devaient être bien nombreux, car Pedro de Cieza dit que les Indiens assignés pour le service du temple de Tampusampa dépassaient le chiffre de trente mille; plusieurs autres auteurs font des mentions analogues pour d'autres provinces.

Mais les Indiens ne se bornaient pas à lambrisser d'or ou d'argent les parois de leurs édifices. Des niches renfermaient les statues d'hommes et de femmes dans toutes les attitudes; toutes les plantes grimpantes, imitées en or et en argent, jaillissaient des murs recouverts d'or; tous les animaux qui rampent ou courent le long des murailles y étaient sculptés dans ces matières précieuses. Après l'ornementation venaient les meubles utiles: toute la vaisselle, tous les ustensiles, quels qu'ils fussent, les rayons pour les supporter étaient d'or et d'argent; ces deux métaux, seuls employés, resplendissaient partout où l'ouvrier pouvait atteindre.

A chaque temple était joint un jardin où l'art indien entremêlait, par une fantaisie bizarre, les produits de la nature et son ornementation favorite. Tout arbre, toute plante, toute fleur, quelle que fût leur dimension, étaient imités au naturel, en or et en argent; des hommes, des femmes, des animaux, des oiseaux, des reptiles, semblaient parcourir le jardin, y marcher, voler, ramper; des insectes de toute espèce, traités avec un rare fini, peuplaient

les arbres d'or et les fleurs de pierres précieuses. C'était une répétition parfaite de la nature végétale et animale, luttant avec elle par la beauté de la matière et la perfection du travail. D'immenses fontaines en or versaient dans des vasques d'or l'eau limpide amenée des hauteurs; les bains étaient en or, les conduits en or, tout était d'or et d'argent.

Mais ce n'était pas tout. A côté de chaque temple dédié au Soleil s'élevait un palais destiné à l'Inca, fils du Soleil, vénéré comme Dieu, chéri comme père. Les mêmes magnificences s'y déployaient, les mêmes richesses y étaient entassées, il n'y avait de différent que l'hôte qui l'habitait.

Puis, tout auprès du palais et comme corollaire obligé, on voyait les *casas de escogidas*. Une partie de ces élues, vouées à un célibat éternel, étaient les fiancées du Soleil, choisies parmi les plus belles de la race pure des Incas. Les autres, placées dans une maison séparée, étaient les vierges destinées à devenir les concubines du monarque; l'entrée de ce harem sacré était brigüée par tout ce que le caciquat avait de plus noble dans l'empire. Les *casas de escogidas* n'étaient pas lambrissées comme les temples et les palais de l'Inca, mais tout le service, tous les ustensiles étaient aussi d'or et d'argent, et comme chaque maison contenait de mille à quinze cents vierges, il est facile de supputer l'énorme quantité de métaux employés à cet effet.

Ainsi, partout où le sceptre de l'Inca s'étendait, partout où une nouvelle province se soumettait, se dressaient un temple du Soleil, un palais de l'Inca et deux maisons, l'une pour les fiancées du Soleil, l'autre pour celles du monarque, avec jardins, bains et toutes les splendeurs que nous venons de décrire. Or, Garcilaso, Gomara, Zarate et autres auteurs, affirment que les trésors recueillis au Cozco dépassèrent de beaucoup la rançon d'Atahualpa qui s'éleva à plus de 20 millions de francs. Les provinces conquises par les Incas, sans compter le Cozco, Quito, le Chili et Tucuman, sont au nombre de cent quatre-vingt-sept. Il est permis de croire que toutes ne possédèrent pas les monuments qui les rendaient les égales du Cozco; mais, en lisant les auteurs, on est frappé de la quantité qui furent fondés. Après une étude minutieuse, nous croyons être au-dessous de la vérité en présumant qu'au moins la moitié des provinces conquises avaient des temples, ce qui, sans y joindre le Cozco, Quito, Tucuman et le Chili, donnerait un capital de 1,990 millions!

RECETTES. — ECONOMIE DOMESTIQUE

Encre pour écrire sur le zinc en caractères durables.—On prend: sel amoniac en poudre une partie; ver-de-gris en poudre une partie; noir de fumée une demi-partie; eau 10 parties; on mêle les poudres dans un vase en porcelaine en y ajoutant une partie d'eau afin d'obtenir une pâte; on verse de l'eau en quantité convenable en continuant de mêler. Cette encre doit être agitée chaque fois qu'on veut s'en servir.

Fomentation aromatique contre l'enflure des jambes et des tumeurs œdémateuses.—Prenez: sommités de lavande, d'origan, d'absinthe, de thym, de sauge, d'hysope, de romarin, de chacune une demi-poignée; versez sur le tout deux litres environ d'eau bouillante, et laissez infuser pendant deux heures dans un vase couvert; ajoutez à l'infusion un demi-litre de vin rouge; bassinez ensuite la partie chaudement et appliquez-y le marc.

Ce remède se réitérera plusieurs jours de suite suivant le besoin.

Encre autographique.—Vous faites fondre ensemble, dans un vase placé sur le feu, 8 grammes de cire vierge et deux grammes de savon blanc et, avant que le mélange s'enflamme, vous y ajoutez 3 cuillerées à bouche de noir de fumée, en ayant soin de remuer avec une spatule; vous laissez brûler le tout pendant 30 secondes, vous ôtez de dessus le feu, vous éteignez la flamme, puis vous y ajoutez peu à peu 2 grammes de gomme laque en agitant toujours, vous remettez la composition sur le feu, jusqu'à ce qu'elle s'enflamme de nouveau; vous l'éteignez et la coulez dans des moules quand elle se sera un peu refroidie.